

D) L'œuvre d'art et la culture

Nous commençons ici notre dernière séquence consacrée à l'art : celle qui permet d'articuler art et culture.

1) La notion de « culture »

Il nous faut d'abord revenir sur la notion de "culture", qui est très vaste ; il existe trois grandes acceptions de cette notion :

(a) la culture au sens le plus général : c'est **l'ensemble des choses et des activités qui caractérisent** l'homme ; c'est tout ce que fait l'homme en tant, précisément, qu'il est un être humain (et qu'il est donc le seul à faire). La science, la technique, l'art, la politique, la religion, la morale... font partie du domaine de "la culture."

(b) la culture au sens que prend le terme lorsque l'on parle, non plus de "la culture", mais *d'une* ou de plusieurs *culture(s)*. C'est le sens du terme dans des formules comme "multiculturalisme", phénomène d'acculturation, choc des cultures, diversité culturelle, *etc.* Il s'agit donc bien alors de "la culture" (au sens 1)... mais telle qu'elle caractérise *une communauté humaine particulière*. Une culture, c'est **ce qui fait l'identité d'une communauté humaine : sa vision du monde, sa manière de vivre**. Une culture implique donc certaines formes de sciences (la science chinoise, la science arabe de l'Antiquité, *etc.*), de techniques, d'œuvres d'art, de croyances morales et religieuses, de pratiques politiques, *etc.* On pourrait considérer que chaque communauté dans la manière ou elle produit une vision du monde ou des manières d'agir particulières, a sa propre "culture".

(c) la culture au sens restreint ; il s'agit alors du sens de la culture lorsqu'on parle de "culture générale". C'est aussi souvent ce sens du mot culture que l'on mobilise quand on parle d'homme "cultivé". La culture désigne alors **un ensemble de savoirs dans des domaines considérés comme prestigieux** (dont la première caractéristique est qu'ils n'ont pas d'utilité immédiate ; il est très utile de savoir changer un pneu, mais cela ne fait pas partie de la "culture générale" ; inversement, savoir reconnaître un Rembrandt d'un Vermeer ne sert pas à grand chose au quotidien, mais c'est la marque d'un homme cultivé. Il s'agit essentiellement de connaissances historiques : histoire des idées, histoire des sciences, histoire de l'art, histoire politique, *etc.*

La question que nous allons prendre comme fil conducteur pour étudier les rapports entre nature et culture est la suivante : en quel sens peut-on dire de l'art qu'il *appartient* à la culture ?

Si l'on suit notre analyse, la question peut avoir trois sens assez différents :

a) en quel sens l'art fait-il partie du domaine de "la culture" en général, à ce qui caractérise l'être humain ?

b) en quel sens l'art appartient-il à *une* culture particulière ? En quoi les œuvres d'art qui surgissent au sein d'une communauté expriment-elles *l'identité* de cette communauté ? Et en quoi se rattachent-elles aux autres dimensions (scientifiques techniques, politiques, religieuses...) de cette culture ?

c) en quel sens l'art fait-il partie du domaine de la "culture générale" de l'homme cultivé ? Et donc : faut-il être cultivé pour pouvoir apprécier une œuvre d'art ?

Nous allons répondre à ces trois questions, mais pas dans l'ordre.

Nous allons en effet nous consacrer aujourd'hui à la question n°2 : en quoi une œuvre d'art "appartient-elle" à la culture dont elle émane, en quoi est-elle l'expression d'une identité collective ? En quel sens peut-on dire, par exemple, que les œuvres d'Art qui surgissent en Europe au XVI^e siècle *appartiennent* à la culture (humaniste) de la Renaissance européenne ? En quel sens les œuvres d'art qui surgissent en Turquie à la même époque "appartiennent-elles" à la culture ottomane ? En quoi peut-on dire que chacun de ces groupes d'œuvres exprime la vision du monde de leur communauté d'appartenance ?

2) L'art en tant qu'expression culturelle

Si l'on considère que la culture regroupe l'ensemble des éléments qui caractérisent l'homme, alors il est évident que le domaine artistique en fait partie ; l'homme est le seul être à créer et contempler des œuvres d'art. Le domaine artistique appartient donc au domaine global de l'art (artificiel, artisanal, artistique), lequel appartient au domaine global de la culture. On peut donc bien dire que le domaine artistique appartient au domaine culturel (au sens 1).

Mais l'art n'est pas seulement une « partie » de la culture : car une *culture* est toujours *une* culture, c'est-à-dire que **l'ensemble des données culturelles forment un ensemble**, un tout cohérent, qui forme une « identité culturelle ». Ainsi, les institutions *juridiques* d'une culture sont toujours liées à ses normes *politiques* et *morales*, lesquelles sont liées aux valeurs *religieuses*, lesquelles sont liées (entre autres) à *l'éducation*, laquelle est liée *aux rapports socio-économiques* (travail, *etc.*)

Bref, toute « partie » de la culture est *solidaire* des autres parties — ce qui vaut donc pour l'art.

On peut l'illustrer dans le cas des œuvres d'art : une œuvre d'art ne vient pas « de nulle part », elle est toujours liée au contexte culturel qui est le sien ; la naissance d'un nouvel art est toujours liée à l'éclosion d'un nouvel espace culturel. En ce sens, « comprendre » une œuvre d'art, c'est moins comprendre ce qu'elle représente (si c'est un tableau figuratif) ou ce qu'elle dit (si c'est un poème, une chanson, *etc.*) qu'être capable de la resituer au sein de l'espace culturel auquel elle appartient. Comprendre une œuvre, c'est être capable de retrouver les liens qui la relie aux autres composantes de la culture de la communauté.

On peut l'illustrer par le cas du « jazz ». Le jazz est l'étape finale d'un processus qui commence avec les « work songs » des esclaves noirs travaillant dans les champs de coton du Sud des Etats-Unis (à partir du XVII^e siècle) et qui se termine avec les « big bands » de la Nouvelle Orléans, en passant par le *negro spiritual*, le gospel, le blues et le ragtime.

Ce que montre cette évolution, c'est la solidarité du jazz avec toutes les dimensions de la culture :

- _ avec un contexte *idéologique* (l'idéologie raciste),
- _ un contexte *juridique* (les « codes noirs »),
- _ un contexte *économique* (commerce triangulaire),
- _ un contexte *politique* (colonisation)
- _ un ensemble de *pratiques traditionnelles* (chants de travail),
- _ des formes de *religiosité* (le christianisme des « méthodistes » américains, qui vont évangéliser les esclaves à partir de 1727), etc.

C'est cette inscription d'une œuvre d'art dans le contexte culturel global qui est le sien qui nous permet de la « comprendre » ; isoler le jazz de l'histoire des Noirs américains, c'est renoncer à le « comprendre ». Et comment « comprendre » le rap de *Public Enemy*, le slam de Grand Corps Malade, etc. en les dissociant de leur contexte social, politique, économique, mais aussi moral, voire religieux — bref : culturel ? Plutôt, donc, que de parler de l'art comme d'une « partie » de la culture, il conviendrait donc de dire qu'il en est l'une des *facettes*, comme telle solidaire de toutes les autres.

On peut d'ailleurs remarquer que cette solidarité de l'œuvre d'art avec toutes les autres facettes de la culture qui fait d'elle un *témoin* privilégié de l'identité culturelle d'une communauté ou d'une civilisation. Si la langue, comme le veulent Tolkien et Durkheim, est bien ce en quoi se cristallise le « génie » d'un peuple (c'est-à-dire son identité culturelle), et si elle est donc un support clé de « l'acculturation » d'un individu (c'est-à-dire du fait qu'il s'approprie cette identité culturelle : apprendre une langue, c'est aussi apprendre la vision du monde que cette langue véhicule), l'œuvre d'art en revanche est un des lieux d'expression et de manifestation de ce génie.

Si l'œuvre d'art peut manifester le « génie » de l'artiste, elle manifeste toujours aussi la culture à laquelle cet artiste appartient : les œuvres d'art sont des supports privilégiés pour tout enquête ethnologique. Comprendre une œuvre d'art, c'est toujours la resituer, comme nous l'avons dit, dans l'ensemble de la culture à laquelle elle appartient ; on peut donc dire que la connaissance de cette culture nous conduit à la compréhension de l'œuvre. Mais l'inverse est vrai aussi : dans la mesure où l'œuvre manifeste l'identité de la culture à laquelle elle appartient, c'est en étudiant et en comprenant les œuvres d'art que l'on progresse dans la compréhension de sa culture d'appartenance.

Tableau récapitulatif de l'histoire du jazz

Élément culturel américain	Élément culturel africain	Résultat de la rencontre
<i>Travail du coton dans les grandes exploitations du Sud des Etats-Unis</i>	<i>Chants de travail (en « répons »)</i>	Worksongs
<i>Christianisme évangéliste, Messe chrétienne</i>	<i>Pratiques rituelles traditionnelles</i>	Negro-spiritual, puis Gospel

<i>Composition en mode majeur, guitare</i>	<i>Composition en mode mineur (esclaves libérés mais isolés)</i>	« blue note » → Blues
<i>Piano + répertoire classique (Bach)</i>	<i>Rythmique africaine (désynchronisée)</i>	Ragtime
<i>Fanfares militaires de la guerre de sécession</i>	<i>Fêtes et célébrations africaines, autorisées en Nouvelle Orléans</i>	Jazz (d'abord Big Bands, puis petites formations)

Le Jazz n'est donc pas seulement un genre artistique : c'est le fruit d'une rencontre culturelle. Cette rencontre est elle-même liée à des paramètres qui n'ont pas de rapport direct avec l'art ; si la « culture » ouest-africaine est entrée en contact avec la « culture » américaine, c'est (notamment) du fait de pratiques commerciales (le commerce triangulaire), de techniques de production (on avait besoin d'esclaves pour la culture extensive du coton dans le Sud des Etats-Unis), idéologiques (racisme), etc.

Et le Jazz est lui-même un genre qui exprime l'émergence d'une nouvelle « culture », qui n'est ni la culture ouest-africaine, ni la culture américaine, mais bien la culture « noire-américaine ». Le Jazz est sans doute l'une des premières expressions de cette nouvelle culture.

On ne peut pas « comprendre » le jazz sans le resituer dans son contexte culturel d'émergence : sans reconstituer les liens qui le relie à la vision du monde, aux croyances et aux pratiques de la communauté au sein de laquelle il est né.

Le même constat vaut pour n'importe quel genre artistique : il est impossible de « comprendre » un vitrail médiéval sans le resituer dans le contexte (religieux, politique...) du Moyen-Âge européen, pas plus qu'on ne peut « comprendre » un masque polynésien (qui serait exposé au Musée du Quay Branly à Paris) sans le resituer dans son contexte culturel : dans la mesure où ce masque avait très probablement une fonction dans un certain rituel, le fait de ne rien connaître des croyances et des pratiques dans lesquelles ce rituel prenait place nous interdit de saisir le sens de l'œuvre.